



Expedition
INKARI
2014 The Search of Paititi



Indice

- Qu'est-ce qu'Inkari Europe ? 3
- Sur les traces de la civilisation inca... 4
- L'inlassable quête de Païtiti 4
- Des découvertes inattendues 6
- La campagne « Inkari 2014 » 10
- Les membres de l'équipe 12
- Nos partenaires actuels 14
- Annexe 15

Qu'est-ce qu'Inkari Europe ?

Inkari Europe est une association Loi 1901, basée à Toulouse, dont l'objectif principal est de soutenir les recherches de l'explorateur français Thierry Jamin en Amazonie péruvienne.

Inkari renvoie à la légende du retour de l'Inca Roi après l'exécution du dernier empereur Túpac Amaru en 1572. La tradition l'associe généralement à Païtiti, la fameuse cité perdue que l'on recherche depuis cinq siècles.

Interface de l'Instituto Inka de Investigación y Revaloración Indígena (Instituto Inkari – Cusco), basé à Cusco, Pérou, le bureau de l'association Inkari Europe est composé des membres suivants :

Christian Fardou, Président d'Honneur,
Éditeur, journaliste
Port. : 06 79 51 36 63 – Mail : fardou.fardou@gmail.com

Didier Cujives, Président,
Maire de Paulhac, Président de Midi-Pyrénées Europe
Port. : 06 08 26 57 60 – Mail : didier@cujuives.com

Dominique Porté, Premier Vice-président,
Éditeur, consultant

Paul Arrighi, Deuxième Vice-président,
Ancien magistrat, écrivain

Jacques Bardou, Troisième Vice-président,
Consultant en propriété intellectuelle, conseil en propriété intellectuelle.
Mail : bardou@morelle-bardou.fr

Hervé Abadie, Secrétaire Général,
Cadre bancaire

Mario Martinez, Trésorier,
Ingénieur Électrotechnicien ENSEEIHT chez Thales
Port. : 06 87 03 28 30 – Mail : mjmartinez@noos.fr

Et pour en savoir plus sur les recherches de Thierry Jamin :
www.granpaititi.com



Sur les traces de la civilisation inca...

À l'image des grands explorateurs du XIX^{ème} siècle et du début du XX^e, Thierry Jamin et son équipe partiront en 2014 dans une zone inexplorée de la forêt amazonienne à la recherche de la reine des cités perdues sud-américaines : la « mirobolante » Païtiti.

Les découvertes extraordinaires réalisées par le groupe Inkari ainsi que les témoignages des Natifs de la région, sont des pistes probantes pour lancer une exploration déterminante dans cette zone inhospitalière de l'Amazonie péruvienne.

Cent ans après la découverte du célèbre Machu Picchu par Hiram Bingham (1911), l'équipe de Thierry Jamin est sur le point de réaliser la plus fabuleuse découverte archéologique de ces dernières décennies...



L'inlassable quête de Païtiti

Dans quel repli perdu des contreforts orientaux de la cordillère des Andes se cache la ville secrète des Incas ? C'est l'une des plus grandes énigmes archéologiques du continent sud-américain. Une énigme que l'on est sans doute sur le point de percer.



D'après ce que l'on sait grâce aux chroniques de l'époque et aux traditions locales, Païtiti aurait été une ville immense qui se trouverait enfouie quelque part dans la forêt amazonienne du sud-est du Pérou. On l'a cherchée à travers les siècles dans toute l'Amérique du Sud. Mais depuis une cinquantaine d'années, les recherches se sont focalisées vers une région particulière coincée entre le Pérou, le Brésil et la Bolivie.



Le point de départ de la légende se situe peu après la mort d'Atawualpa, l'Inca régnant à l'arrivée des Espagnols (1532). L'Empire était alors à son apogée mais déchiré par une guerre civile entre Huascar, l'héritier légitime du trône, et son demi-frère. C'est alors que surgit Francisco Pizarro. Celui-ci profitant de l'état de guerre civile dans lequel était plongé l'Empire, capture Atawualpa. Prisonnier, l'Inca propose en échange de sa liberté le versement d'un trésor fabuleux. Il remplira d'or la salle du palais où il est séquestré, jusqu'à la hauteur de sa main levée, et remplira d'argent deux autres salles, et en un temps record. Pizarro, qui était ébloui par les richesses du Pérou, accepte évidemment le marché. La rançon de l'empereur commence à affluer



dans le camp espagnol de toutes les provinces du Tawantinsuyu. Les chroniqueurs de cette époque parlent de véritables montagnes d'or ! On dit qu'à la même époque une partie de la noblesse inca, empruntant un réseau de cités secrètes, aurait trouvé refuge dans la forêt, sur le versant amazonien du Pérou. C'est à ce propos que l'on prononce, dès les premières années de la conquête, un mot mystérieux : celui de Païtiti.

S'agissait-il de la face cachée de l'Empire, d'un fief secret des Incas ? Nul ne le sait. Car personne n'a encore jamais retrouvé cette ville mystérieuse. Après l'exécution de l'empereur, c'est là également qu'auraient été cachés en urgence tous les trésors du Tawantinsuyu. Du moins ceux de la région de Cusco, la capitale. Des tonnes d'or et de magnifiques objets précieux auraient ainsi transité en hâte vers la jungle. Certains chroniqueurs parlent de vingt mille lamas chargés d'or, conduits vers l'est, pour une destination inconnue, par la Coya, l'épouse de l'Inca. La légende de Païtiti, on le voit, est très liée à cette histoire de rançon et d'or. Et c'est tout son drame. Car la plupart de ceux qui la recherchent encore ne se focalisent généralement que sur l'or, cet or maudit pour lequel sont morts bien des hommes et des femmes.



Voici plus de quinze ans que Thierry Jamin consacre ses travaux sur la présence permanente des Incas en forêt amazonienne et sur la recherche de Païtiti, organisant plusieurs expéditions sur les traces de mystérieuses « pyramides » localisées en décembre 1975 sur des clichés satellites, ou étudiant le site étonnant des pétroglyphes de Pusharo.



C'est d'ailleurs à Pusharo qu'il réalise ses premières découvertes importantes, sur les traces de la ville perdue. Il met au jour des dizaines de nouveaux pétroglyphes (signes gravés dans la roche) et nous découvrons surtout les premiers géoglyphes amazoniens (figures géantes gravées dans le sol), jamais signalés auparavant. Les pétroglyphes semblent constituer une sorte de « carte géographique mémoire » destinée à guider les voyageurs de l'époque inca vers un site majeur. Les géoglyphes étaient quant à eux, autant de « balises », aménagées par les Incas pour éviter de se perdre dans l'épaisse jungle amazonienne.

Après de nombreuses campagnes d'exploration dans les départements de Cusco et de Madre de Dios, Thierry Jamin et son groupe pensent enfin toucher au but. Ils sont convaincus d'avoir localisé la ville perdue des Incas. Elle se cacherait quelque part, au nord du Sanctuaire National de Megantoni.



Des découvertes inattendues !

C'est en effet durant leurs campagnes d'exploration de 2009 à 2013 qu'ils réaliseront les découvertes archéologiques les plus importantes jamais effectuées par eux en quinze ans d'expédition.

Il s'agit de plusieurs vallées perdues situées à la frontière des départements de Cusco et de Madre de Dios. Ils y ont mis au jour une trentaine de sites archéologiques extraordinaires : une forteresse inca magnifique, plusieurs cités agraires, des centres cérémoniels en relation avec des nécropoles, et surtout plusieurs cités complètes composées de centaines d'édifices, de rues, et de places. C'est à peine croyable !

Empruntant un ancien chemin inca, en direction de la forêt, ils font chaque jour d'étonnantes découvertes. La vallée principale porte le nom de Lacco et signifie en quechua « labyrinthe », ou le lieu « où l'on se perd ». Il remonterait à l'époque de l'invasion espagnole, au moment où une partie importante de la noblesse inca aurait cherché refuge dans la jungle, en direction du Païtiti. Une vallée voisine, celle de Chunchumayo, conduit tout droit vers la zone réservée du parc national du Manú. Une autre, au nord de Lacco, conduit au cœur de la réserve de Megantoni.

À l'entrée de Lacco, ils rencontrent d'abord le site d'Umapata, une citadelle inca complète, située au sommet d'une montagne de moyenne altitude. Quelques kilomètres plus loin, les voici dans la forteresse de Hualla Mocco.

Il s'agit d'un ensemble d'édifices imposants, construits au sommet d'une crête dominant l'entrée de la vallée. Ce lieu, choisi par les Incas, était particulièrement stratégique et ne doit rien au hasard. Le site est constitué d'immenses salles, garnies de larges niches



**Rejoignez-les !
Participez à
l'opération
« Inkari 2014 » !**

Suivant le montant de votre participation vous accédez à des contreparties détaillées ci-dessous.

Tous les donateurs auront accès au blog privé de l'expédition.

Les contreparties

1

100 €

Envoi de cartes dédiées par Thierry Jamin

2

250 €

Message vidéo personnalisé de Thierry Jamin et de son équipe depuis le camp de base + contrepartie 1
Limité à 30

3

500 €

Nouveau livre dédié de Thierry Jamin + contreparties 1 et 2
Limité à 20

4

1 000 €

Nouveau livre dédié de Thierry Jamin et livre de 2007 sur Pusharo (en espagnol) + contreparties 1 et 2. Limité à 20

trapézoïdales d'un mètre de haut pour 0,50 m de largeur à la base. L'architecture est impériale et de type militaire. Non loin d'un temple aux proportions imposantes, ils découvrent un mirador magnifique, permettant une vision panoramique sur la vallée. À droite, un édifice quadrangulaire en forme de petite tour, de trois mètres de large, doté de grandes niches extérieures, évoque une prison. Quelques mètres plus loin, une roche aux contours singuliers, reproduit la silhouette des montagnes situées derrière. Elles avaient généralement une utilité astronomique, notamment pour mesurer le temps. On en rencontre plusieurs de la sorte dans la cité du Machu Picchu. D'une manière générale, Hualla fut sans aucun doute une place forte contrôlant l'accès dans la vallée de Lacco, connexion principale vers le Païtiti.



Le site archéologique suivant, celui de Torre Mocco (du mot espagnol « torre », tour ; et du terme quechua « mocco », petite formation montagneuse arrondie) est situé également au sommet d'une crête permettant une vision panoramique à 360°. C'était, à l'époque inca, un petit centre de production agraire d'une trentaine de maisons. Des dizaines de cultures en terrasses, en parfait état de conservation y sont rattachées. Le site suivant, séparé d'à peine deux kilomètres, avait la même fonction. Lucma Cancha était un petit village d'une vingtaine de maisons et de quelques rues remontant à une époque sans doute pré-inca, mais réoccupée par les Incas à une époque plus tardive. On trouve en effet, à même le sol, un matériel archéologique abondant typique de l'âge classique de l'Empire. De nombreuses cultures en terrasse jouxtent également le site. La vallée de Lacco semble avoir été un immense grenier au temps des Incas.

Le site de Lucma Cancha était en connexion avec Torre Mocco et avec la cité suivante. Et quelle cité ! Depuis des mois, plusieurs habitants de Lacco parlaient à Thierry Jamin de l'existence d'un site archéologique important, situé au sommet d'une montagne. Accompagnés de certains d'entre eux, ils partent à la rencontre des vestiges. Le complexe comprend deux secteurs : un secteur « inférieur », Patanmarca ; et un secteur « supérieur » appelé Llactapata. En langue quechua patan signifie, crête, ou « point élevé », et marca, un lieu au sens général. Quant à Llactapata,



5

5 000 €

Invitation au « Pago a la Tierra » et au départ de l'expédition + contreparties 1,2 et 3
Limité à 10

6

10 000 €

Participation à l'expédition et association du partenaire aux campagnes de communication + contreparties 1,2 et 3
Limité à 5

7

+ de 10 000 €

Participation à l'expédition, association du partenaire aux campagnes de communication, citation du partenaire dans les publications (TV, Presse, Internet, etc.) + contreparties 1,2 et 3
Limité à 5

3 manières pour envoyer votre don :

- **par chèque** à l'ordre de Institut Inkari Europe adressé à :
M. Mario Martinez,
1 avenue Claude Monet
78400 CHATOU

- **par virement bancaire** sur le compte de Instituto Inkari Cusco :
<http://www.instituto-inkari.org/documents/rib.pdf>

- **par Paypal** : <http://www.instituto-inkari.org/virement-fr.html>

ce nom désigne d'une manière générale un « village dans la montagne ».

Le caractère monumental et soigné du style architectural frappe d'emblée. Ils ne sont plus en présence d'un site agricole mais d'un ensemble de vestige dont les proportions n'ont rien à envier à ceux de Choquequiraw ou de Machu Picchu. De toutes parts ils voient des murs soignés à l'architecture imposante. L'accès à certains bâtiments se fait parfois par de petites ruelles. Ils sont en présence d'une cité de type militaire. La montagne où elle se trouve est particulièrement stratégique, offrant une vision panoramique vers Lucma Cancha, Torre Mocco et Hualla, mais contrôlant également l'accès vers la forêt du Manú. Détail curieux : la plupart des bâtiments de la ville sont recouverts d'une teinte d'un jaune vif, lui conférant une personnalité toute particulière. Il s'agit d'un champignon microscopique, de la famille des lichens, qui agit sur la pierre comme une véritable peinture naturelle. Étonnant !

Après plusieurs heures passées dans les ruines, ils finissent par dégager un temple magnifique qui a conservé en partie son toit. Il est entièrement recouvert de jaune. La salle principale avait des dimensions impressionnantes de 15 m de long pour 6 m de large et comprenait une cinquantaine de niches rectangulaires disposées sur deux rangées. Quelques édifices carrés, voisins du temple, devaient constituer le secteur religieux de la cité. Un mirador aménagé, situé juste à côté, offre enfin une vision époustouflante sur la vallée.

D'après les estimations de Thierry Jamin, cette cité ne comprenait pas moins d'une centaine d'édifices. Toutefois, d'autres constructions massives, situées à plusieurs centaines de mètres de là, sur l'ancien chemin inca semblent s'y rattacher. Ici, des murs de contention impressionnants ont été réalisés au temps des Incas pour consolider par endroits leur fameuse route royale. Un mur de cinq mètres de haut sur cinquante de long protège depuis plus de cinq siècles les pas des voyageurs sur le Qhapaq Ñan. Jusqu'où conduisent ces routes ? Certains vieux Indiens lui répondent qu'elles mènent jusqu'à la « ville principale », perdue quelque part dans la forêt juste derrière la vallée. Vraie ou fausse, ils se transmettent cette croyance depuis des générations.

De toutes parts, des andenes et des murs incas aux noms oubliés jaillissent des montagnes couvertes de forêts. Là encore, certains habitants de Lacco lui avaient signalé la présence de terrasses importantes et de « cavités circulaires » dont certaines comprenaient de la maçonnerie interne. Il découvre alors le complexe cérémoniel de Puccro en connexion avec une nécropole constituée de dizaines de tombes d'origine inca et de chullpas, ou tours funéraires, en parfait état de conservation. Question : à qui étaient destinées ces sépultures particulièrement



soignées ? À la noblesse de Cusco ? Sûrement pas. Aux anciens paysans de Lacco ? Encore moins. Plusieurs tombes ont été ouvertes et pillées depuis bien longtemps. D'autres cependant sont encore intactes et contiennent sans nul doute des fardos, sorte de sarcophages de toile enveloppant une momie.



Quelques jours plus tard, le chemin inca débouche soudain dans une sorte de « rue », bordée de chaque côté de nombreux pans de murs partiellement masqués par une végétation abondante. On compte des dizaines d'édifices, de formes carrée ou rectangulaire. Voici Thierry et ses compagnons dans une autre ville perdue. Elle porte aussi le nom de Llactapata.



Certains murs, rongés par une végétation envahissante, se sont effondrés. Mais de nombreux édifices restent intacts, révélant des parois de deux mètres de haut, garnies de niches trapézoïdales magnifiques, parfois ornées de fenêtres à double jambage ou de portadas typiques de l'architecture inca datant de l'Horizon Tardif. On trouve aussi, à même le sol, de nombreux fragments de céramiques. Certains sont décorés de motifs géométriques ou de formes animales. Ils ont même parfois conservé des traces de peinture.



Plusieurs groupes d'édifices sont séparés par des rues se croisant à angle droit. C'est une cité complète, totalement inconnue de l'archéologie moderne, comme la totalité des sites que nous avons explorés. On dénombre environ cent cinquante édifices, organisés autour de deux places et séparés par une dizaine de rues (six horizontales et sept verticales). Cette ville fut sans doute un centre de contrôle administratif dans le cadre des échanges entre les hauts plateaux andins et la forêt de l'Antisuyo. Des cultures en terrasses monumentales s'étendent non loin de la ville. Il s'agit véritablement d'un site archéologique de grande importance, sur le chemin de Païtiti.

À la grande surprise de Thierry Jamin, la vallée de Lacco se révèle comme une nouvelle Vallée Sacrée des Incas. Il y a des ruines partout ! Elles semblent conduire inexorablement vers la jungle.

Il découvre encore un nombre considérable de sites magnifiques au cours des diverses expéditions réalisées dans le cadre de ses deux dernières campagnes : à Lacco, la nécropole de Rimac Pampa, les cités de Pumacocha, de Hatun Monte, de Pucatina, de Chaupichullo et de Pantipayana ; puis, dans la vallée voisine de Chunchusmayo, il met au jour d'importants centres de production agricole, tels que ceux de Tambo Inca ou de Inca Tambo, et de magnifiques citadelles comme celles de Nuevo Mundo et de Monte Puncu. Il se retrouve soudain au milieu des merveilles !



Une règle générale peut être tirée de toutes ces découvertes : les Incas ont toujours bâti leurs cités importantes entre 1.800 et 2.500 mètres d'altitude. Toutes les cités rencontrées sont incluses dans cette bande géologique. C'est aussi le cas de Machu Picchu, de Pisac et de tant d'autres cités incas. Cette zone, située à cheval entre les deux départements péruviens de Cusco et de Madre de Dios paraît donc idéale pour abriter une grande capitale comme le fut Païtiti...



Inkari 2014

La forêt amazonienne révèle peu à peu ses secrets. La prochaine campagne, baptisée « Inkari 2014 », va marquer un tournant. Elle devrait apporter une réponse décisive au mystère jamais résolu de la ville perdue. Après quinze ans de recherches et d'expéditions dans les départements péruviens de Cusco et de Madre de Dios, Thierry Jamin et son groupe en sont convaincus : la découverte de Païtiti, la reine des cités perdues sud-américaines, est imminente.

Depuis plusieurs années, nos explorateurs sont persuadés que c'est dans la réserve de Megantoni, située au nord de Lacco, et non dans le parc du Manú, que se cache la ville légendaire. Les nombreux vestiges qu'ils ont découverts semblent les mettre sur la piste d'un « site principal » qui contrôlait jadis ce territoire de l'ancien Tawantinsuyu. Ce n'est pas seulement leur conviction, c'est aussi celle des Matsiguengas de Megantoni qui parlent à Thierry Jamin depuis 2010 de « ruines monumentales » situées au sommet d'une montagne près des sources du rio Timpía.



Les sites de Lacco et de Chunchusmayo, les terrasses de cultures et les chemins de pierre rencontrés en 2011 dans la vallée de Cusirini, au cœur du Sanctuaire de Megantoni, conduisent tout droit vers cette zone. En juin 2012, à la demande de Thierry Jamin, la société toulousaine Astrium, l'un des leaders mondiaux en technologies spatiales, réalise plusieurs clichés d'un secteur situé quelque part vers les sources des rios Timpía et Ticumpinia. Bingo !

Une mystérieuse formation carrée de huit cents mètres de côté, située au sommet d'une montagne de moyenne altitude, intrigue l'explorateur français et toute son équipe. D'autant plus que les Matsiguengas de la région assurent que c'est l'endroit où se cachent les fameuses « ruines du Pantiacolla »... autrement dit Païtiti !



À quelques centaines de mètres de là, un mystérieux « lac carré » et quatre lagunes jumelles sont repérés. Ils semblent confirmer la légende qui affirme que Païtiti se trouverait précisément à proximité de telles étendues d'eau. Les Incas y auraient déversé quantités d'objets précieux après l'invasion de l'empire par les Espagnols.

En octobre 2013, Thierry Jamin et le groupe Inkari repartent sur les traces de la ville perdue. Accompagnés de Matsiguengas, ils réussissent à s'approcher de trente kilomètres des lagunes et de la fameuse montagne.

Sur place, ils nouent également de précieux contacts et récoltent de nouveaux témoignages sur l'existence d'un site archéologique majeur situé au sommet de cet « altiplano bien taillé » (sic). Cette opération de reconnaissance leur permet enfin d'identifier les obstacles naturels à éviter et de localiser les meilleurs accès pour atteindre le site dès la prochaine saison sèche.

La campagne « Inkari 2014 » marquera sans doute un tournant dans la recherche de Païtiti. Appuyée par les Matsiguengas de la communauté de Timpía, l'opération se déroulera entre juin et août 2014.



D'une durée d'un mois, cette expédition se réalisera en cinq phases :

1) Dans un premier temps, un groupe de Matsiguengas de la communauté de Timpía s'engagera dans la jungle pour ouvrir la route de l'équipe principale une quinzaine de jours avant le départ officiel de l'opération. En coordination avec Thierry Jamin et l'Institut Inkari, ce groupe aura pour mission de préparer le terrain sur plus d'un tiers du chemin.

2) Dans un deuxième temps, l'équipe principale partira de Cusco en 4X4, avec une logistique minimale, jusqu'au petit port fluvial d'Ivochote. De là, remontant le rio Urubamba et passant le pongo de Mainique, elle rejoindra la communauté native en bote (pirogue de 20 mètres). Puis l'équipe se mettra en route, comme en octobre 2013, d'abord en peque-peque, remontant le fleuve Shiwaniro, puis à pieds, jusqu'au lieu du camp de base, situé à proximité de la « lagune carrée ».



3) Dans un troisième temps, un hélicoptère partira de la localité de Kiteni et les rejoindra quelques jours plus tard avec le gros de la logistique.

4) La phase d'exploration proprement dite pourra alors débuter.





5) Dans un cinquième temps, l'hélicoptère reviendra récupérer le matériel avant le retour progressif de l'équipe vers la communauté de Timpía puis Cusco, selon le schéma utilisé pour l'introduction du groupe jusqu'au site.

La région explorée, particulièrement difficile d'accès, nécessitera une préparation technique et un entraînement physique adaptés à un milieu naturel particulièrement accidenté : rivières tumultueuses, traversée de la forêt primaire, ascensions de montagnes à 3.000 mètres, etc. Trente jours seront nécessaires pour atteindre notre objectif avec l'aide des Natifs de la région, pour explorer la zone de recherche et effectuer les premiers relevés scientifiques.

C'est non seulement la capitale amazonienne des Incas, mais c'est aussi un territoire entier qui, jusqu'alors vierge de toutes données archéologiques, se révèle peu à peu à la science moderne. Une nouvelle page de l'histoire oubliée de l'Amérique du Sud sortira bientôt des oubliettes de l'Humanité...



Les membres de l'équipe

Comme vous allez le découvrir, l'équipe de la campagne « Inkari 2014 » sera constituée, sur le terrain, de membres particulièrement aguerris aux conditions difficiles qu'exigera cette expédition. C'est la clé du succès de l'opération. Elle comptera également des membres des institutions péruviennes concernées par ce genre d'investigations, comme le prévoient les règlements et la loi :

Thierry Jamin,

Chercheur et explorateur français, Président de l'Institut Inkari – Cusco, il est Directeur Exécutif de la campagne « Inkari 2014 ». Son troisième ouvrage, « L'Aventurier de la cité perdue », sortira en France le 20 mars 2014.

Domingo Farfán Acuña,

Archéologue professionnel, Domingo sera le Directeur officiel du projet archéologique présenté au ministère de la Culture.

José Benigno Casafranca Montes,

Ancien membre de la PNP, José a lutté contre la guérilla du Sentier Lumineux durant quinze ans. Il est vice-président de l'Institut Inkari - Cusco et, sur le terrain, coordinateur et responsable de l'organisation interne des camps de base.

Un « Superviseur » du Ministère de la Culture,

Il « supervisera » sur le terrain les investigations de Thierry Jamin et de son groupe.

Un garde-parc du Ministère de l'Environnement (SERNANP),

Il sera désigné par le bureau du Sanctuaire National de Megantoni, basé à Quillabamba.

Benancio Encalada Paravicino,

Originaire de la vallée de Lacco, Benancio participe aux expéditions de Thierry depuis 2009. C'est notre responsable logistique.

Martín Semperi Fernández,

Originaire de la communauté native de Timpía, Martín sera coordinateur de la première phase de l'opération « Inkari 2014 ». Il est aussi responsable des porteurs – machéteurs.

Edward Valenzuela Gil,

Caméraman professionnel et Directeur de la société de production Neviza, basée à Cusco, c'est le Responsable Communication de l'Institut Inkari. Durant les expéditions, il est le caméraman officiel et filme tout ce qui s'y passe.

Laurent Masselin,

Président de l'association Explogéo, Laurent est plongeur professionnel et participera à l'opération « Inkari 2014 » pour réaliser l'exploration des mystérieuses lagunes.

Marco Zagni,

Explorateur et écrivain italien, Marco est passionné depuis de nombreuses années par la recherche de Païtiti.

Nicolas Chapon,

La dernière recrue de l'équipe de Thierry. Nicolas sera l'informaticien et le spécialiste en cartographie.

Mickael Tisserant,

Cofondateur de la société Albax, spécialisée dans l'usinage et la réalisation de sous-ensembles mécaniques, Mickael travaille pour les industries de l'agroalimentaire, l'électrotechnique, l'aéronautique et le ferroviaire. Il participe au financement de la campagne « Inkari 2014 ». Entreprenant, dynamique et d'esprit pratique, il sera Adjoint à la Logistique auprès de José Casafranca.

Moises Silva Caristo,

Originaire de la communauté native de Palotoa – Teparo (Pusharo), c'est le cuisinier de l'équipe. Un vrai chef !

Mauro Martín Ortiz,

D'origine ashaninca, Mauro a passé six ans dans l'armée de terre péruvienne. Un homme de terrain dynamique et un grand professionnel !

Dix porteurs & machéteurs,

Ils seront tous originaires de la communauté native de Timpía et sont pour nous plus que de « simples » porteurs. Ce sont de fidèles amis dont la connaissance de la forêt et l'aide sont indispensables.

Nos partenaires actuels

Les partenaires actuels de la décisive campagne d'exploration « Inkari 2014 » sont actuellement les suivants. Nous espérons que d'autres viendront bientôt les rejoindre. C'est l'année décisive !

La communauté native de Timpía,

Présidée par Monsieur Felipe Semperi, la communauté matsiguenga de Timpía soutien et participera activement à la campagne « Inkari 2014 ».

L'Agence de Communication Prodiris,

Depuis plus de dix ans, Alain Bonnet, à la tête de l'Agence Prodiris, soutient activement les recherches de Thierry et de son groupe. Responsable Communication de l'explorateur français, il gère les sites Internet de Thierry et les blogs associés à ses campagnes de recherche. www.prodiris.fr

Explogéo,

Cette association française, présidée par Laurent Masselin, est spécialisée dans l'exploration sous-marine et l'étude géographique. www.explogeo.org

Telespazio France,

Partenaire des expéditions de Thierry Jamin depuis 2008, elle fournit notamment la balise de géo-localisation SPOT Televizio, grâce à laquelle il est possible de suivre « en direct » les avancées de l'équipe sur le terrain. En cas de problème, est sert surtout à déclencher rapidement des secours. Nous remercions chaleureusement Rémi Alquier et Valérie Tur pour ce partenariat inestimable. www.telespazio.com

Astrium,

Grâce à Isabelle Guidolin et Anne-Marie Bernard, ce champion européen en technologie spatial, fournit Thierry en images satellites depuis... 1998 ! www.astrium-geo.com

Albax A2M

Fondée en 2002 par Michael Tisserant et son associé Jérôme Baomy, Albax – A2M est une PME située à Demouville, dans le calvados (France – U.E.), spécialisée dans l'usinage et la réalisation de sous-ensembles mécaniques. Elle travaille pour les industries de l'agroalimentaire, l'électrotechnique, l'aéronautique et le ferroviaire. www.albax-a2m.com

Zetatech,

Grâce au soutien actif de Marco Zazzali, gérant de la société Zetatech, basée à Lima, l'équipe d'Inkari bénéficie depuis 2011 de matériels d'exploration de haute qualité de la marque Fenix : lanternes frontales, machettes, scies, couteaux, pelles. www.zetatech.pe

La Société de Géographie de Paris,

Elle soutient les recherches de Thierry depuis 1996 ! www.socgeo.org

